

Bonjour et bienvenue à cette édition spéciale de « Familles à la une ».

Ici, Maud Goyer. Je vous présente aujourd’hui un épisode consacré à la réalité des parents nouvellement arrivés au Québec. Quels sont leurs défis au moment où ils décident de s’installer ici avec leurs enfants ? *A quels enjeux font-ils face ?* Qu'est-ce qui fonctionne le mieux pour faciliter leur intégration et celle de leurs enfants ? Vous entendrez les conseils et les trucs de quatre intervenants *d'organismes communautaires* de partout au Québec. Ces experts apportent *un éclairage* pertinent et inspirant sur la situation des familles qui *débarquent* ici avec leurs rêves, leurs craintes et aussi leur passé. Bonne écoute !

0'51

Changer de pays, d’environnement, de culture et parfois de langue, c'est tout un *défi*. Quand on est parent en plus et qu'on fait un grand déménagement, c'est *carrément* une aventure. C'est presque comme *se lancer dans le vide*, même si on s'entend que plusieurs nouveaux arrivants préparent leur arrivée *en amont* avant d'arriver au Québec. *Ça reste que* l'immigration, c'est une course à obstacles, on pourrait même dire un marathon. Ça prend des mois, voire des années avant de *s'acclimater* et s'adapter. Les choses à découvrir, à comprendre et apprendre sont nombreuses. Et il faut continuer à vivre, à travailler, à élever nos enfants et à prendre soin de soi, ce qui est souvent la dernière chose à laquelle on pense comme parent. Après avoir interrogé quatre intervenants en immigration du milieu communautaire, je peux affirmer ceci : les parents nouveaux arrivants ont toute mon admiration. Je comprends mieux leur *parcours, parsemé d'embûches* mais aussi de victoires. Je comprends que s'adapter à une nouvelle vie et se créer un nouveau réseau *comporte son lot de défis*, que le premier hiver peut être drôlement rude, que l'apprentissage du français n'est pas simple, que recommencer à zéro peut sembler insurmontable, que *le partage des tâches entre conjoints* peut être un joyeux *casse-tête* et que le fait de perdre et *d'acquérir de nouvelles traditions* demande du temps et de l'ouverture. Je viens de nommer les six aspects qui seront abordés dans ce balado. Je ne peux pas promettre que le contenu sera exhaustif et rendra compte de toutes les réalités mais je promets qu'il a été fait avec authenticité, *bienveillance* et dans un esprit d'ouverture, avec un souci d'informer et de partager, un peu *comme une main tendue*.

2'38

S'adapter à une nouvelle vie

Pour s'adapter à une nouvelle vie, les familles qui arrivent ici doivent d'abord comprendre comment la société fonctionne, comment elle s'organise et *comment cela s'articule* dans la vie de tous les jours. Certains parents qui immigrent se sont préparés des mois à l'avance. Ils ont déjà *des repères*, des connaissances. Mais pour plusieurs, tout est nouveau. Et donc, tout *est propice à* la surprise, au choc et à l'erreur. *Peu importe leur bagage*, tous les gens qui arrivent au Québec *ont un dénominateur commun*. Je laisse Iraïs Vieto, chargée de projet à la Maison internationale de la Rive Sud, révéler quel est ce point commun.

« En principe, toutes les histoires sont pour aller chercher une meilleure vie pour les enfants. Tous les objectifs, c'est versé sur l'enfant. »

Donc l'amélioration des conditions de vie de la famille et l'espoir d'un meilleur avenir pour les enfants sont au cœur des démarches en immigration. C'est peut-être pour cela que l'une des premières choses à laquelle s'attaquent les parents qui arrivent ici, c'est l'inscription à l'école. Avant de trouver un emploi, un logement, de prendre des cours de français, les parents ont le souci de trouver une place à l'école ou à la garderie pour leurs enfants. Voilà un premier obstacle : comprendre le système d'éducation. A quelle porte *cogner*, comment trouver une place en garderie ou en halte-garderie, comment fonctionne le système de santé aussi. Bref, tenter de *saisir comment ça marche*, le temps d'organiser et de préparer tout le reste.

Zina Laadj, coordinatrice et adjointe au service accueil et intégration à la Maisonnée, un organisme de Montréal, résume ce que cela représente. « Il y a beaucoup de défis entre parents, école et les enfants. Donc, ça c'est un gros défi qu'ont les parents parce que souvent ils

comPREnnent pas comment fonctionnent effectivement tout le système scolaire, et à la question du système de (la) santé, *d'accord*, qu'est-ce que je fais quand mon enfant est malade, où est-ce que je vais pour trouver un médecin de famille, est-ce que je me présente en pharmacie, dans un hôpital, *bref*, toute cette vision-là, la communication, le système culturel, parce que, *qu'on le veuille ou non*, c'est des codes culturels qu'il faut apprendre ici. »

Une fois que les enfants ont trouvé leur espace, les parents doivent trouver un logement, *ce qui est loin d'être aisé*, on le sait. Le Québec vit une importante crise du logement, et malheureusement, personne n'est *épargné*. Mais il y a un autre défi auquel est confronté la famille immigrante, et c'est celui du choc discriminatoire. Les immigrants peuvent se sentir jugés ou discriminés au moment de trouver un logement. Cela arrive comme une surprise. Et, *que ce soit réel ou non, tout est question de perception*. On écoute Zina Laadj, à nouveau, à ce sujet.

« On appelle ça le choc discriminatoire, parce que ça les met dans une situation, ça peut durer longtemps par la suite. Ça peut faire en sorte qu'ils ne vont pas se sentir appartenir à cette société d'accueil. Et l'important c'est que c'est un processus, donc ça se fait dans les deux sens. » Quand elle dit « dans les deux sens », elle fait référence au travail d'ouverture qui doit être fait à la fois chez les nouveaux arrivants et chez les citoyens qui sont nés ici, pour qu'une ouverture se développe et une confiance.

L'autre grand défi pour les parents, c'est de se trouver un emploi. Ils font face à un obstacle majeur, celui de la déqualification, soit le fait d'être compétent et expérimenté dans un métier, mais que cela ne soit pas reconnu ici. C'est extrêmement frustrant et décevant pour eux. Cela influence leur estime et leur confiance. Stéphane Kendo, intervenant en intégration à l'organisme « La Mosaïque interculturelle en Abitibi » explique un peu l'impact de ce phénomène.

« Les parents, ils arrivent ici. Pour certains, ils ont des très bons backgrounds, des gens qui ont fait de bonnes études, mais ils arrivent ici, ils sont pas reconnus à leur juste valeur et ça influe beaucoup dans leur vie de famille et dans leur façon d'intervenir en tant que parents. »

La solution la plus souvent évoquée, qui revient d'un intervenant à l'autre, et celle du *réseau*. Pour apprivoiser leur nouveau *chez-eux*, les nouveaux arrivants doivent être en contact avec les autres. L'isolement et la solitude les *guette* et ils doivent en quelques sorte « se forcer », je le dis *entre guillemets*, mais en tout cas, ils doivent prioriser le fait de se faire des contacts et des amis. Cela se fait plus facilement chez les enfants, puisque les enfants, bon, ils profitent des infrastructures mises en place pour eux : les centres de la petite enfance, les écoles, les services de garde, les halte-garderies, *bref*, tout ça aide les enfants à s'adapter en douceur et à s'installer dans une nouvelle routine. Pour les parents, la clé passe, entre autres, par les organismes communautaires. A ce sujet, on écoute à nouveau Iraïs Vieto, de la Maison internationale de la Rive sud.

« Être assez sensible et ouvert pour aller demander de l'aide, aller poser des questions, parler un peu de qu'est-ce qui (= ce qui) se passe chez eux. On les trouve souvent que c'est évident, mais, pour certaines cultures, ce n'est pas si évident. »

Ce n'est pas si évident. Il ne faut pas oublier à quel point changer de pays et de culture représente un *tournant majeur dans une vie*.